

LES FUMEURS D'OPIMUM

Aux actions de l'Extrême-Orient, inventées par des imaginations ardentes, avides de sur-naturel, peuvent s'ajouter quelques détails réalistes sur ces fils du Céleste-Empire, sur ces fumeurs d'opium dont le nombre, chaque jour va s'accroissant, dans les pays lointains du leur, menaçant d'envahir les lieux dont ils savent prendre possession par leurs nœuds et leurs ongles, qui est leur ruse à eux, force d'autant plus grande qu'on y porte moins d'attention.

Les Fils du Ciel ont un pied en Amérique, leur pays de prédilection. Sachant déjouer la surveillance des autorités, ils arrivent, fournis humains, par petites bandes dans une grande ville; puis, un beau jour, on est surpris d'apprendre que leur nombre est dix fois plus grand qu'on ne le croyait tout d'abord. Le bénéfice du fait accompli leur donne droit acquis aux pays qu'ils occupent; ils y demeurent malgré les lois et quoiqu'on en peisse dire. L'Amérique les tolère; ils sont à New-York. Que viennent à faire ces étrangers? Blanchir et fumer de l'opium? Passion terrible, qui a les adeptes, comme en France la Morphomanie.

Ils étaient d'abord à San Francisco; San Frisco, comme ils disent, leur premier (c'est un pays de Colomb); mais leur nombre s'accroissant chaque jour, ils sont arrivés ici peu à peu, laissant le long de la route, aux portes des villes, un échantillon plus ou moins complet de leur race. C'est bizarre et digne de remarque que partout où ils sont, ils demandent leur vie au même travail, au même métier; ils sont blanchisseurs, et propre à leur caractère tranquille, et qui se sépare complètement du reste de la population, dont ils n'ont pas pris, dont ils ne prendront jamais les mœurs.

Le Chinois vit chez lui, retiré de l'existence active du dehors; son habilement est le même que celui qui l'aurait en Chine; son intérieur, autant que possible, ressemble à celui de son pays; dans son « home », il ne parle que chinois, ne sachant que quelques mots d'anglais et comptant jusqu'à cent pour les besoins de son commerce; ses manières sont simples, polies, affables même; son sourire bon enfant vous attire; vous voudriez demeurer un instant

près de lui, pendant qu'il repasse, pour l'entendre parler de son pays de là-bas, de ses grandes mers bleues aux reflets argentés, de ses immenses villes aux jardins sans limites, de ses palais brillants aux tours de porcelaine et aux clochetons étranges, de ses fleurs aux mystérieux calices, sur lesquels voltigent les papillons monstres aux couleurs éblouissantes. Là où le Chinois demeure, sa patrie est avec lui. C'est tout d'abord de toutes les nations l'homme qui, sans le faire paraître, a le plus d'amour pour son pays. Qui sait, devant ces petits yeux noirs et qui semblent endormis, ne passe pas parfois l'éclair rapide d'un mariage de gloire repaie, de grandeur renouvelée! Splendeurs du passé entrevues dans ses rêves comme dans ses souvenirs! Car il connaît son histoire, ce Chinois; il sait que son pays a été dans les temps primitifs le premier civilisé et le plus grand de la terre, enfermé et garanti de tous côtés par les eaux et les déserts, et qui a pu, comme l'ancienne Egypte, former un Etat durable.

Mais en attendant que son astro repaaise au calme fermement de ses nuits azurées, le Chinois fume, il fume l'opium, le plus grand de ses plaisirs, que dis-je? le premier de ses besoins.

L'endroit où il repasse est en vue de tous, presque toujours situé au rez-de-chaussée, avec devanture au-dessus de laquelle une enseigne inscrite en gros caractères rouges: *Quang Long Lee Chinese Laundry* (Blanchisserie chinoise de Quang Long Lee). Là, il appartient à tous; il travaille, il n'y a jamais; c'est à croire qu'il en est encore à ignorer l'usage du tabac, si l'on ne savait d'ailleurs à quoi s'emploient ses nuits.

Dans un coin sombre, une sorte de bureau bas; dans le fond, un vieux rideau d'un beau rouge, qui trahit ces amants des colorations puissantes, et qui cache une porte conduisant dans la partie la plus intéressante de ce logis, dans la fumoir enfin, dissimulé dans les méandres mystérieux de ces sombres demeures. Je ne veux pas insinuer que toutes les blanchisseries chinoises, dissimulées dans New-York soient des fumeurs d'opium; loin de là, mais il en existe, et cela, au sud de tout le monde, dont le pavillon cache la marchandise, et que la marchandise... la plus horrible et la plus atroce de toutes!

C'est dans une de ces boutiques que, par une belle et froide nuit, je me laissai entraîner par un ami, l'ami Pétais arde de connaître l'intérieur d'une habitation chinoise. Un clair de lune, comme en fait dans ces pays par 15° d'un froid sec, inondait la vue de ses rayons transparents, projetant devant nous nos ombres qui s'allongeaient d'émoussément sur l'asphalte sonore, et décollant, dans les lointains, au fond rapide du ciel, des silhouettes fantastiques qui semblaient s'agiter sur les toits.

Nous longeâmes les murs du côté de Greenwich dans le fond des rues, inondées de la blanche lumière de cette nuit sidérale, et vers l'Hudson, nous apercevions de temps à autre les mâts des grands steamships, dont les verges en travers faisaient l'effet de ces immenses croix de saïpan qui ont planté dans les cimetières ou sur le bord des routes de nos campagnes de France.

Bienôt, au détour d'une rue, sombre et peu rassurante par la vue des individus que nous y rencontrâmes à cette heure avancée (il était plus de minuit), mon ami, s'arrêtant, poussa d'un main brusque la porte d'une boutique faiblement éclairée de blanchisserie chinoise, et où, comme une masse, sommeillait sur une natte un de ces fils du Ciel ayant, en guise de cravate, enroulée à son cou, la tresse épaisse de ses cheveux noirs.

— Que voulez-vous au maître? — Peux vous importer! Nous voulons lui parler; allez chercher votre maître. — Il ne se décidait pas, mais une modique pièce blanche leva enfin tous ses scrupules. Le maître arriva. C'était un homme court et trapu; son visage glabre respirait une certaine bonhomie; il était habillé comme le sont tous les Chinois dans leur pays; il était nu avec la tresse de ses cheveux tombant jusqu'à la base de sa blouse d'indienne noire, un large pantalon et des babouches montées sur de très hautes et de très épaisses semelles de feutre gris.

A la vue de mon guide, le Chinois souleva la portière d'un passage mystérieux et sourcilieux, aboutissant au bout d'une quinzaine de pas dans une salle basse, ornée, au-dessus de la porte, d'un buste de Confucius, et arrivait avec un bruit vague de confuses rumeurs, des rires mêlés à des roulements, et parfois des lambeaux de chansons entrecoupées de plaintes et de cris.

Après un entretien à voix basse de quelques minutes, le maître se décida enfin à nous ouvrir une porte malicieuse, nous poussant dans une salle assez vaste, sans nul ornement qu'une couche de couleur blanche sur la nudité des murs égratignés et la d'inscriptions de toutes sortes. La première sensation fut pour moi une odeur acre qui me monta au cerveau, et une chaleur tellement intense que le sang me refusa tout d'un coup à la face.

Nous avions devant nous « les fumeurs d'opium », société bizarre entremêlée d'hommes de toutes conditions et de femmes interlopes. Personne ne fit attention à notre entrée, sinon une femme assez élégamment vêtue qu'il nous fallut dévisager pour passer et qui nous demanda des cigarettes de tabac ordinaire.

l'effet d'être commis à la garde de cet homme. En face d'eux, une femme, étendue sur une natte à côté d'un pot vide de bière, dormait bruyamment, les pieds contre le poêle. Le long des murs, sur des nattes ou de mauvais tapis, avec des pipes tombées à côté d'eux, reposaient aussi des hommes et des femmes dans la plus entière promiscuité.

Dans un coin, sur une natte à bandes roses et repliée en deux, sommeillait, assise et la tête couverte appuyée au mur, les cheveux défilés tombant sur les épaules, une belle fille dans une pose adorable de lassitude extatique. Vous eussiez dit, affublé des oripeaux de Philine, le mignon endormie rêvant des hirondelles noires et légères fuyant vers les cieux azurés de la patrie perdue!

Parmi tous ces gens-là un petit Chinois, espèce de Mephisto sismique, passait de temps à autre, offrant des pipes bourrées d'avance, et qui faisait payer dix cents.

Tout à coup, un jurement formidable, nettement articulé en français, retentit derrière moi. Nous regardâmes avec un serrement de cœur un homme, jeune encore, qui se leva lentement; il s'appuyait un instant au mur, se tâtait longtemps les bras et les jambes et finit par dire en anglais: « Il fait froid! » Alors, il s'approcha du feu, s'agenouilla au poêle près de la femme couchée, et resta là tranquille, les mains tremblantes tendues à la chaleur.

— Tu vois ces morveux, dit-il en frappant sur l'épaule de mon ami, ils ne se rassemblent plus jamais; de même du bonheur; une fois brisé, il n'est plus une puissance au monde pour le faire revivre... Bonsoir!

Par quel enchaînement de circonstances funestes ce malheureux en était-il arrivé-là? Etait-ce un fou, un criminel ou simplement un incompréhensible? Cherchait-il dans les rives d'opium l'oubli d'une mauvaise action ou la réalisation de ses secrets desirs?

Je voulais lui parler, mais je vis regagner la niche infecte d'où il était sorti, pour venir réchauffer à la bienfaisante chaleur du poêle ses membres engourdis. J'observai de loin et vis que le petit Chinois, qui connaissait bien son monde, lui passait une nouvelle pipe; une escarboucle de feu brillait bientôt après, dans l'obscurité relative du lointain où il se trouvait, une fumée bleutée et tremblante montait doucement... doucement... Le amour le regardait de ses yeux hébétés, perdus, presque clos, et, quelques moments après, la pipe tombait d'elle-même avec un petit bruit sec sur le plancher; le malheureux était parti au pays des chimères et peut-être de la mort!

— Partons! dis-je à mon ami, j'en ai assez! En regagnant la porte de sortie, nous revîmes la belle fille qui dormait si bien dans son coin, et qui venait enfin de se réveiller. C'était une Italienne, car elle répétait sans cesse: *Ipsovo! Ipsovo!* Pleurait-elle son enfant, son mari, son cœur? Je fus à elle et lui parlai dans sa langue, Abruti, folle comme tous ses compagnons d'ivresse, je ne pus en tirer que ces mots, qu'elle répétait sans cesse en géignant: *Ancora! Ancora!* et, en cherchant des yeux le petit Chinois, qui devinant le désir de la pauvre fille arrivait à elle, distribuant de droite et de gauche les petits braves au long tube sombre, d'où s'échappaient des nuages noirs et phosphorescents semblables à des feux follets se croisant et voltigeant dans ce lugubre cimetière de vivants.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

MAISONS A VENDRE

Etude de M. Charles Théry, notaire à Tourcoing, successeur de M. Auguste Hign.

ANNONCES INDUSTRIELLES

ON DEMANDE A VENDRE Peignons et Filatures

3nappages, construction Platt 1881, dans le même état que les peignons.

60 ensembles pour métiers à tisser, longueur 1 m. 20, avec collets en fonte, 500 cettimètres en fonte pour ensemble.

ON DEMANDE A ACHETER Tables pour magasins, agencement pour bureaux, pontons, rayons, bur auin.